

SÉNAT

Le mardi 28 janvier 1969

La séance est ouverte à 8 heures du soir, le Président étant au fauteuil.

Prière.

**FEU L'HONORABLE M. WALLACE
McCUTCHEON, C.P.**

HOMMAGES

L'honorable Joseph A. Sullivan: Honorables sénateurs, la plupart des sénateurs partagent, j'en suis sûr, les sentiments que j'éprouve par suite de la grande perte que vient de subir notre Chambre.

Quand un homme meurt, le reste de l'humanité en est appauvri. Quand un homme est aussi profondément humanitaire que l'était le sénateur Wallace McCutcheon, sa disparition est d'autant plus tragique pour son pays qu'elle est prématurée.

J'ai été pendant très longtemps son médecin et un de ses amis les plus intimes et je puis dire—un médecin sait cela car sa vie est consacrée à l'étude de l'humanité—que c'était un grand homme. J'ai eu le privilège, étant l'un de ses porteurs, de l'accompagner à sa dernière demeure. Son œuvre est là qui nous entoure. Certains ne la reconnaissent peut-être pas car c'était un modeste. Pour la plupart des gens, il était le magicien des finances, pour moi c'était un homme. Sa mort est un coup cruel non seulement pour les œuvres philanthropiques qu'il aidait si généreusement, mais pour notre pays, notre Parlement, notre Sénat où il inspirait l'admiration et l'amitié. Il s'est distingué tant dans la vie privée que dans la vie publique. Un grand nombre d'entre nous ressentiront toujours pour lui un profond attachement. Son temps, son énergie et sa santé ont appartenu à son pays plutôt qu'à lui-même.

Bref, il a consacré sa vie à son pays et il a mérité sa gratitude au-delà de ce qu'est une récompense suffisante. C'était par esprit de patriotisme et au prix de sacrifices personnels qu'il avait décidé d'entrer au cabinet. Personne, dans l'histoire et la vie parlementaire du Canada n'a fait autant que Wallace McCutcheon pour le bien, non seulement du Sénat, mais du pays tout entier. L'empreinte de cet homme extraordinairement intelligent demeure gravée sur bien des aspects de la vie des Canadiens.

Sa mort soudaine est le drame d'un homme disparu au beau milieu de sa carrière. Quand j'ai été appelé, il avait travaillé dans le bureau de sa maison pour essayer de résoudre

le conflit médical pour le conseil des gouverneurs de l'Université de Toronto qui se trouvait dans une situation presque désespérée.

Animateur énergique dans tout ce qu'il entreprenait, le sénateur McCutcheon était énergique et son influence était largement ressentie. Malgré son intelligence puissante, c'était un homme chaleureux et sensible qui adorait piquer la vanité et rabaisser la prétention. Ses discours étaient provoquants et spirituels et aucun Canadien ne le surpassait dans le domaine des connaissances économiques et financières.

Je me souviens qu'un jour où le sénateur McCutcheon était mon invité, devant une association médicale éminente, il avait dit: «Ce serait une bonne chose si nous pouvions tous, de temps en temps, accorder un repos à nos oreilles et utiliser ce qu'il y a entre elles.» Ses rapports annuels sur le monde des affaires étaient des modèles de rhétorique et de logique, qu'il assaisonnait de remarques piquantes. Pendant toute sa longue et remarquable carrière, il a toujours insisté sur les plus hautes normes d'honnêteté intellectuelle.

Aujourd'hui, je le sais, on reconnaît généralement qu'il est dommage qu'il n'ait pu jouer un rôle important dans la vie parlementaire de son pays alors que ses facultés intellectuelles étaient à leur apogée. Son apport aurait pu être inestimable, comme l'a été pendant toute sa vie le concours qu'il a apporté dans toutes les entreprises auxquelles il s'est consacré. Son esprit vif et subtil l'avaient rendu cher à ses associés et lui avaient permis d'accéder à un poste inspirant le respect. Nous admirions ce bûcheur qui avait entrepris de posséder à fond les aspects compliqués de l'activité du Parlement et les complexités de sa procédure.

Qui nierait qu'à sa mort il était reconnu au Canada comme le maître incontesté en matière de finances? Il s'est tué à la tâche en voulant se dépasser lui-même. Il avait l'humilité du croyant. Il n'a jamais fait état de sa religion qui se manifestait dans une loyauté tranquille envers son église.

Nous pleurons la mort d'un grand Canadien. La rectitude de conduite, son don de soi et son élévation d'esprit ont renforcé et enrichi le Canada qu'il aimait.

Il aimait profondément sa famille. A Eva, sa femme, cette grande dame si digne, son admirable compagne qui l'a toujours secondé, et à ses enfants, non seulement comme leur ami, mais comme leur médecin, j'exprime mon admiration ainsi que ma profonde et vive sympathie. Le docteur Wilder Penfield s'est exprimé avec beaucoup de justesse, dans le discours qu'il a prononcé devant l'Empire Club de Toronto très récemment, quand il a